



La vieille femme africaine dans sa société et dans des textes oraux africains

KAM Sié Alain

Maître de Conférences à l'Université de Ouagadougou.

Introduction

Nous avons constaté, avec une certaine surprise, que dans la littérature orale africaine (et même d'ailleurs), le rôle de sorcier est souvent dévolu à une vieille femme dépeinte habituellement sous des traits peu attirants.

Dans nos sociétés, les personnes âgées font l'objet de traitements divers selon les pays, les populations, et surtout selon la conception que chacun a sur cette frange humaine. Certains les considèrent comme des individus à charge, des vivants improductifs qui, pourtant n'arrêtent pas de manifester leurs besoins, des "poids lourds" donc que l'on est obligé de supporter à longueur de journée. Alors on envoie les plus impotents dans des "maisons de repos" où ils vivent tant bien que mal, jusqu'à ce que Dieu les appelle à lui. Une telle image du vieillard ou de la vieille femme ne peut susciter que de l'indignation auprès de tous ceux qui, au contraire, ont des sentiments et des pensées beaucoup plus nobles sur les "personnes du troisième âge".

En effet, d'autres voient dans les vieillards ou dans les vieilles femmes des personnes expérimentées, greniers de connaissances et de savoirs sur la société dans laquelle ils ont vécu pendant tant d'années. Dans ce cas, ces personnes deviennent des "trésors", des "bibliothèques" vivantes comme le dirait Amadou Hampaté BA¹, des sages aux conseils fiables, viables, avisés et efficaces ; ils sont alors estimés, respectés et recherchés par les plus jeunes qu'eux.

Les textes oraux qui reflètent la vision traditionnelle des civilisations d'oralité, celle de nos ancêtres nous révèlent différentes facettes des personnes âgées : celles qui sont fatiguées (par l'âge, les maladies, les travaux, les soucis...), au physique dégradé (corps sans force, peau plissée, visage ridé, dos voûté, etc.) et qui essaient quand même de mener une vie normale ; elles tiennent à leur dignité en remplissant les tâches et les responsabilités confiées.

Mais parallèlement, il y a aussi les vieillards et les vieilles femmes qui s'écartent des canons "normaux" de la société par leurs comportements nuisibles : ce sont les sorciers et les sorcières. Des deux, ce sont les vieilles femmes sorcières que nous allons surtout rencontrer dans les textes oraux.

Nous avons cherché à comprendre ce fait en partant des différentes conceptions répandues sur la vieille femme dans la société (conseillère, accoucheuse, guérisseuse, chargée de l'initiation féminine... ou au contraire : sorcière ayant des pouvoirs surnaturels, "mangeuse d'âmes" bannie du village, méchante, etc.) pour voir si elles concordent avec ce que nous trouvons dans la littérature.

¹) – Ecrivain malien, Membre du Conseil Exécutif de l'UNESCO de 1962 à 1970. Il est aussi historien, penseur, poète, traditionaliste et conteur. C'est l'auteur de la célèbre phrase : "En Afrique, chaque vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle" dite lors d'une Assemblée générale de l'UNESCO.



I. LA VIEILLE FEMME DANS LA SOCIÉTÉ AFRICAINE

Dans les sociétés africaines, les personnes qui ont atteint le stade de la vieillesse, celles que l'on désigne aussi par la dénomination de "troisième âge" constituent une classe importante pour la vie et le fonctionnement du groupe dans ses différentes activités.

1. La vieillesse

En effet, les vieillards et les vieilles sont celles qui ont amassé une bonne moisson d'expériences découlant des nombreuses années de vie, de tout ce qu'elles ont pu réaliser, etc. Leurs yeux ont vu beaucoup de choses, leurs oreilles ont entendu beaucoup de paroles, leurs bouches en ont peut-être proférées autant. Elles ont fait des constats et tiré des leçons de tout cela ; elles sont donc détentrices d'un trésor immense : celui qui est acquis sur la base de diverses observations, de réussites et d'échecs, des moments de bonheur et de malheur, etc.

a) *La vieillesse affaiblie.*

Le poids de l'âge, les multiples épreuves endurées et le brûlant soleil ont buriné leur peau de rides ; leur corps frêle ne fonctionne plus aussi bien qu'avant car elles n'ont plus les mêmes capacités mentales et physiques qui faisaient leur fierté durant le temps de jeunesse et de maturité : la beauté a quitté le visage, les forces ne répondent plus. Une devinette burkinabè s'énonce ainsi :

"Question : - Une vieille dame dont le derrière s'égoutte est assise dans un coin.

Réponse : - Ce sont les fleurs du néré".²

Le derrière de la vieille dame "s'égoutte" parce que les muscles de l'anus se sont relâchés et elle n'arrive plus à contrôler la défécation. Ainsi le font les fleurs du néré³ quand elles se dessèchent.

Rendues vulnérables par ces facteurs hostiles, les vieilles personnes deviennent facilement la proie des maladies : elles sont percluses de rhumatismes ; des toux inopportunes les époumonent ; des rhumes les épuisent, sans parler des redoutables maladies d'Alzheimer⁴, de Parkinson⁵, etc. Dans de telles conditions, les personnes vieilles se trouvent très affaiblies

²) – Devinette bwa (ethnie du Burkina Faso) extraite de **La littérature orale au Burkina Faso : essai d'identification des textes oraux et leur exploitation dans la vie moderne** (KAM Sié Alain). Thèse de Doctorat d'Etat, Ouagadougou, 2002, p.696.

³) – Le **néré** ou **néte** est un "arbre d'Afrique tropicale (fam. mimosacées) à usage médicinal, et dont les fruits écrasés et fermentés fournissent un condiment, le *soumbala*. In : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12/Latin.htm>.

⁴) – "La maladie d'Alzheimer est une maladie neurodégénérative du tissu cérébral qui entraîne la perte progressive et irréversible des fonctions mentales. C'est la principale cause de démence chez les personnes âgées, touchant environ 24 millions de personnes à travers le monde" : http://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie_d%27Alzheimer.

⁵) – "La maladie de Parkinson est une maladie neuro-dégénérative atteignant généralement l'homme après 50 ans. Elle se manifeste par un tremblement de repos, des troubles du tonus et une akinésie, diversement associés. Elle affecte également l'élocution et le "langage corporel". Comme beaucoup d'autres troubles neurologiques, la maladie de Parkinson est chronique, évolutive et pour le moment incurable" : <http://www.caducee.net/DossierSpecialises/neurologie/parkinson.asp>



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

et la canne s'impose pour les aider à marcher. Ces lignes tirées de l'article de Ousmane Sawadogo, "L'éducation traditionnelle en Afrique", le confirment :

"Mais lorsque sonne l'heure de la vérité et que l'on doit affronter la réalité de la vieillesse, les attitudes changent. Etre grand, vieux, commence à s'apparenter à l'usure, à l'incapacité d'être utile, aux problèmes de santé physique et mentale, à la difficulté de s'adapter à l'évolution de la vie, à la retraite, à la mort".⁶

b) La vieillesse, vestibule de la mort.

La définition de la vieillesse que nous donne d'ailleurs le dictionnaire Wikipédia renforce les précédents propos : "vieillesse : dernier stade de la vie, juste avant la mort, caractérisé par un affaiblissement des fonctions vitales".⁷

La vieillesse conduit donc inexorablement vers la mort ; aussi est-elle une étape très redoutée car l'on voit approcher à grands pas la fin de ses jours, comme l'on peut s'en rendre compte dans ce chant burkinabè⁸ :

"Une très vieille femme
Craint la mort
La mort n'est pas encore arrivée
La mort est arrivée
La mort n'est pas encore arrivée
La mort, la mort, la mort, la mort, la mort".

c) La vieillesse, période spéciale.

Mais ceux qui atteignent ce stade de la vie font partie des notabilités de la communauté qu'ils gèrent selon les lois, coutumes, principes et normes légués par leurs ancêtres. Rien ne se fait pratiquement sans eux. A ce titre, ils ont droit au respect et à la considération des autres ; ils attirent la confiance sur eux :

"Wende avait une mère chèvre qu'il confia à une vieille femme".⁹

Il faut noter cependant que dans la mentalité africaine, ces vieilles personnes sont perçues généralement sous deux angles: il y a celles auréolées de la renommée d'être des sages, des piliers pour la communauté, et celles qualifiées de sorcières.

2. Les sages

Le vieillard et la vieille qui ont su respecter les normes sociales tout au long de leur vie, qui se sont bien intégrés dans la communauté et qui ont vécu en bonne harmonie avec elle sont donc des références pour les adultes et pour les jeunes.

a) Les "bons vieux".

Ils sont considérés comme des sages, des "bons vieux" : leurs avis, leurs conseils pèsent lourd dans les débats et dans les décisions à prendre. On les consulte chaque fois que l'on a un problème difficile à résoudre, et les solutions proposées permettent habituellement d'aboutir à de bons résultats.

⁶) – "L'éducation traditionnelle en Afrique" : http://www.manden.org/article.php3?id_article=25 :

⁷) – <http://www.info-definition.com/vieillesse>

⁸) – KABORE Oger : *Les oiseaux s'ébattent. Chansons enfantines au Burkina Faso*. L'Harmattan, Paris, 1993, p.233-234

⁹) – *Contes du Burkina* : TAUXIER Louis, Coll. Fleuve et Flamme, Edicef, CILF, Paris, 1985. p.17.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

Ces vieillards et vieilles jouent également un rôle très important dans l'accomplissement des rites coutumiers et religieux ; leur présence s'avère nécessaire dans la plupart des cérémonies célébrées au sein de la communauté.

De ce fait, ils sont les garants des coutumes et de toutes les pratiques sociales reçues des ancêtres dont ils sont d'ailleurs très proches :

"Les personnes toutes désignées pour accomplir la toilette mortuaire sont les vieilles femmes du matrilineage du défunt. (...) En outre, les vieilles constituent le maillon de la chaîne sociale le plus proche des ancêtres du groupe. Elles sont donc plus aptes à agir au nom des ancêtres et à initier ce cadavre à la vie des morts dans l'au-delà".¹⁰

Il leur revient donc de veiller au strict respect des normes établies par leurs devanciers depuis des temps immémoriaux.

b) Le rôle spécifique de la "bonne vieille femme".

Mais de façon plus particulière, la "bonne vieille femme" est celle qui se montre toujours active dans la société :

- Elle continue l'éducation des jeunes mariées en leur inculquant les principes qui favorisent une vie harmonieuse dans le couple ; il s'agit généralement du respect, de la soumission et de la conduite à tenir envers leurs époux, leurs beaux-parents, leurs coépouses éventuellement, etc. sans compter les tâches qui leur incombent (ménage, cuisine, travaux champêtres...) et certaines activités commerciales qu'elles peuvent mener comme la préparation du dolo (cf. par exemple le conte intitulé "Le cheval et le dolo"¹¹), la poterie, la vannerie, etc.

- Elle contribue également à l'éducation des jeunes mamans, notamment en ce qui concerne les soins à apporter aux bébés. Il n'est pas facile en effet pour les jeunes mères de savoir s'occuper correctement des nourrissons : comment laver convenablement et coutumièrement le nouveau-né, comment le soigner, etc. ;

- Elle est la conseillère en cas de situations difficiles ou embarrassantes ; elle joue la médiatrice pour "arranger" ce qui ne va pas. Namarama (dans le conte "Le mariage de la princesse Namarama") le sait très bien :

"Namarama, désespérée, alla trouver la vieille pour lui demander conseil. Celle-ci intercédait auprès du mari et tout rentra dans l'ordre..."¹²

- Grâce à ses connaissances des plantes médicinales et du corps humain, elle est aussi guérisseuse ; elle donne les recettes idoines pour soigner les maladies courantes.

- Dans la plupart des cas, c'est elle qui assiste et/ou accouche les femmes en phase de travail ; elle veille sur l'alimentation et la santé des parturientes.

- Elle organise et dirige les rites d'initiation de la jeune fille : recrutement des néophytes, enseignement dans des camps, excision¹³, etc.

Il serait fastidieux de vouloir ici tout citer sur la place indispensable que tient la vieille femme dans les sociétés africaines. Nous préférons, pour confirmer cela, prendre un exemple éloquent dans le livre "Les Agni devant la mort (Côte-d'Ivoire)" (¹⁴) où l'on met en exergue la

¹⁰) – *Les Agni devant la mort* (Côte-d'Ivoire), de ESCHLIMANN Jean-Paul, Karthala, Paris, 1985, p.149.

¹¹) – In *Contes du Burkina*, déjà cité, p.118-119.

¹²) – In *Le Totem*, de DIALLO Boubakar ; L'Harmattan, Collection "La légende des Mondes", Paris, 1993, p.118

¹³) – Cf. l'ouvrage *Une récitation du Bagré*, de Goody Jack et Gandah S. W. D. K., Classiques Africains n°20, Armand Colin, Paris, 1980, p.199-201.

¹⁴) – Livre de Eschlimann Jean-Paul paru chez Karthala, Paris, 1985.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

présence nécessaire de la vieille dans les différentes cérémonies qui concernent le rite mortuaire chez les Agni. En voici quelques passages explicites :

"A l'instar de toute entrée dans la vie et de toute maturation, le veuvage est un processus progressif. Les premières semaines sont caractérisées par une dépendance totale, enfantine, de l'homme à l'égard des vieilles femmes et des sœurs du mort. Il est complètement livré à elles et les moindres gestes qu'il veut faire dépendent de leur bon vouloir. (...)

Ainsi, pendant tout le veuvage, l'homme ne peut prendre l'initiative d'aller, le matin, se laver. Il doit attendre que les vieilles femmes lui préparent son eau et viennent lui faire sa toilette. Pendant tout ce temps, il est complètement passif ; il se laissera faire" (p.171-172).

Nous voyons à travers ces lignes que l'on ne peut pas se passer de la vieille femme dans tout ce qui a trait à la mort et au veuvage chez les Agni. En effet, elles lavent le défunt, le maquillent et l'habillent ; elles seules entonnent les lamentations funèbres, elles gèrent la vie du veuf pendant un certain temps, etc. Dans d'autres pages de ce même document, on note que ce sont les vieilles femmes qui font office de sages-femmes et qui donnent le nom à l'enfant à sa naissance... Leur rôle est donc cardinal.

3. Les sorciers

Une autre perception suffisamment répandue sur les vieillards et les vieilles est celle qui voit en certains d'entre eux des sorciers, ceux qu'on appelle encore des "mangeurs d'âmes".

a) Quelques caractéristiques des sorciers.

Dans son ouvrage consacré aux religions africaines (pages 61 et 62 surtout), Dammann Ernest présente cette catégorie spéciale d'êtres avec beaucoup de détails. Citons quelques-uns :

"Autre groupe de personnes douées de forces surnaturelles ou opérant à l'aide de celles-ci : les sorciers. Nous entendons par là, contrairement à plusieurs auteurs, uniquement les hommes ou les femmes qui utilisent au mal leur pouvoir magique."¹⁵

C'est ce qui ressort également dans cette définition : "sorcier : personne qui pratique une magie maléfique et de façon interdite".¹⁶

Dans les langues suivantes du Burkina Faso, on les appelle en dioula "subakaw", "kuora" en dian, "suɛŋa" en moore ; chez les Zoulou, ils portent le nom de "umthakathi", de "dzoduameton" chez les Ecoué, de "moloï" chez les Sothos, etc.

Et pour avoir une meilleure compréhension de ce phénomène, on peut lire ces compléments sur Internet :

- *"La sorcellerie est très présente dans les mentalités en Afrique. Elle est un des faits de société les plus redoutés sur le continent. Comme en Côte d'Ivoire où l'on définit la confrérie des sorciers comme une secte solidaire dont l'objectif principal est de nuire..."¹⁷*

- *" Dans la culture africaine, il y a ceux qu'on appelle les sorciers, les féticheurs, les devins. Ces trois personnages sont différents. Chacun a un rôle dans la société. Les sorciers vous ne les connaissez pas, les devins vous les voyez, vous savez que je vais chez X ; les féticheurs vous savez que je vais chez Y, mais le sorcier on ne sait pas qui il est. Voilà le*

¹⁵) – *Les religions de l'Afrique*, de Dammann Ernest, Payot, Paris, 1978, p.61

¹⁶) – <http://www.info-definition.com/sorci%25C3%25A8re>

¹⁷) – <http://www.afrik.com/article6577.html>



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

grand problème ! Le sorcier rend-il de bons services ou de mauvais services ? Tout dépend de quel côté on se trouve".¹⁸

Dans l'esprit de l'africain qui épouse les valeurs traditionnelles ne subsiste aucun doute sur l'existence des sorciers, qu'il s'agisse du vieillard comme de la vieille femme. Mais dans la pensée collective, c'est le dernier cas qui est le plus fréquent¹⁹: la vieille femme est presque automatiquement assimilée à une sorcière :

- *"Alors que l'on parle de la sorcellerie de la vieille femme, elle dit que la pluie fait des éclairs dans son village"*.²⁰

- *"On parle de la sorcellerie de la vieille femme et elle court monter sur la terrasse dire que la pluie se prépare"*²¹

Ces deux proverbes du Burkina mettent l'accent sur l'équivalence perçue comme naturelle : vieille femme = sorcière. D'ailleurs les Africains ne sont pas les seuls à le croire : en Europe, en Asie, etc. on en a la même conception. (²²) Alors on la craint, on se méfie d'elle, on évite même sa compagnie surtout lorsque l'on la soupçonne de méchante sorcière.

"Dans ce contexte, il faut aussi parler des sorcières. Comme en Europe, il s'agit presque toujours de femmes, et plus rarement d'hommes. Ces êtres quittent leur corps la nuit et, sans se soucier du temps ni de l'espace, se déplacent par voie aérienne. Ils se font parfois transporter par des animaux (oiseaux nocturnes, antilopes et léopards). Ils se donnent rendez-vous dans certains arbres ou dans des endroits écartés. La seule chose importante pour eux est de rentrer dans leur corps endormi avant le lever du jour, sous peine de mort. Le danger qu'ils présentent est qu'ils peuvent dévorer magiquement le corps de leurs victimes, qui, par la suite, dépérissent effectivement."(²³)

b) Mais comment peut-on reconnaître un sorcier ou une sorcière ?

Tout d'abord il y a certains indices qui poussent à soupçonner une personne de sorcière parmi lesquels on peut citer un comportement d'individu non sociable tel qu'aimer vivre seul, être méchant, etc. En effet, celui qui a un goût prononcé pour la solitude participe très peu à la vie du groupe social. Se mettant souvent à l'écart de toutes les circonstances qui rassemblent les membres de la communauté (joies, peines, religieuses...), il aura tendance à repousser les autres, à les mépriser, à chercher même à leur nuire et à trouver les solutions à ses problèmes par ses propres moyens ; la tentation de recourir à la sorcellerie se présente alors comme une voie royale pour aboutir à ses fins. A la solitude peut donc s'ajouter la méchanceté comme stigmatisée dans les extraits suivants :

¹⁸) – Extrait d'un article sur le film *"Sorcière, la vie !"* (de Mbeka Phoba, Monique) in <http://etudesafricaines.revues.org/document9572.html>

¹⁹) – On rencontre quelques rares textes oraux où il est question de sorcier. Exemple du conte "Sou et le sorcier Glouton" dans l'ouvrage *"Le mythe et les contes de Sou"* de Joseph Fortier S. J., Classiques Africains n°6, Julliard, Paris, 1967, p.297. Les sorciers y sont vaincus par un enfant.

²⁰) – In *Proverbes et contes mossi*, de Bonnet Doris, Col. Fleuve et Flamme, CILF, Paris, 1982, p.65.

²¹) – In *Dagara-yerbié ou proverbes dagara*, de Bouygues Claude et Some Penou-Achille, L'Harmattan, Paris, 1992, p.53

²²) – A ce propos, l'ouvrage *Les sorcières, fiancées de Satan* de Jean-Michel Sallmann, paru chez Gallimard, en 1989 est éloquent ; le site web nous en parle en ces termes : " On brûle des hommes, mais surtout des femmes. Les sorcières sont les fiancées du Diable. La rumeur le dit, les juges civils et religieux le prouvent. Elles vont au sabbat, jettent des sorts, sèment la maladie et la mort. Pendant deux siècles, des milliers de sorcières sont traquées, dénoncées, mises à la question, avant d'être livrées aux flammes..."

On peut lire aussi : *Les sorcières*, de Hawkins J. et C., Gallimard, 1998 ; *Les trois sorcières*, de Delval Marie-Hélène, Bayard, 1992 ; *L'enfant et la sorcière*, de Déon Michel, Gallimard (folio junior), 1998, etc.

²³) – *Les religions de l'Afrique*, déjà cité, p.62



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

- *"Autrefois, dit-on, vivait une méchante sorcière, mère d'une fille si belle qu'on n'assouvirait jamais son envie de l'admirer".*²⁴

- *"Sa mère, une vieille femme acariâtre que les années n'avaient pas réussi à adoucir, s'y opposa fermement. (...) Chaque fois que son fils remplissait d'eau la jarre des voyageurs, elle allait la vider et ramenait l'eau chez elle. (...)*

*Ainsi Kayouré devait effectuer plusieurs parcours périlleux pour garnir d'eau potable la jarre litigieuse. Inlassablement la mère allait chercher cette eau. Quand elle ne savait plus qu'en faire, elle la répandait sans scrupule sur le sol desséché. Le jeune homme assistait, impuissant, à ce gaspillage".*²⁵

La mort prématurée de plusieurs enfants ou personnes dans une famille qui abrite une personne âgée peut porter aussi à avoir des soupçons sur celle-ci. Selon certaines rumeurs assez répandues, il existe une "confrérie" des sorciers qui a des règles bien particulières :

*"Dans la sorcellerie, on est parrainé et initié par un proche parent. La communauté se singularise par une solidarité hors du commun. « Une méthode comparable à celle des francs-maçons », commente Kante. La personne devient membre à part entière de la secte après avoir assimilé toutes les techniques. Dès que l'on devient sorcier, on ne doit plus rien refuser aux autres membres de la confrérie. Des sacrifices de parents doivent se faire à tour de rôle. Même si le choix est difficile, il faut livrer la chair de sa meilleure progéniture. Un prix à payer très élevé pour assouvir et garder ses pouvoirs".*²⁶

Enfin, en dehors de ces cas, la consultation chez le devin peut démasquer un sorcier. Cela peut être sur demande (d'un individu ou d'un groupe), ou de façon inopportune, lors d'une séance de consultation sollicitée par quelqu'un. Lorsque, par ce biais, les Moose du Burkina Faso arrivaient à découvrir une sorcière, elle était bannie du village :

*"Autrefois, les sorcières étaient parfois mises à mort, mais, le plus souvent, on les bannissait, et comme aucun village proche ne voulait recueillir une sorcière et qu'il leur était impossible de s'exiler au loin, le bannissement valait condamnation à mort dans la brousse."*²⁷

Après toutes ces considérations sur les personnes âgées, nous allons nous intéresser maintenant aux vieilles femmes pour voir comment des textes oraux africains les présentent.

II. LA VIEILLE FEMME AFRICAINE DANS LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE

En examinant un certain nombre de textes oraux africains (contes, chants, proverbes...) où interviennent les vieilles femmes, nous y en rencontrons deux principales images : la vieille femme naturelle, ordinaire d'une part, et la sorcière d'autre part. Mais avant d'aborder ces aspects, nous allons voir d'abord comment se présentent ces grands-mères.

1. La description physique de la vieille femme

²⁴) – In *Môhou, l'Homme-Hyène dans le milieu traditionnel dian* (Etude de contes dian. Littérature orale). Thèse de Doctorat de 3ème cycle. KAM Sié Alain, Université de NANCY II, 1980 ; pp 137-147.

²⁵) – Conte " La jarre des voyageurs", in *Le Totem*, déjà cité, p.99-100.

²⁶) – <http://www.afrik.com/article6577.html>

²⁷) – In *Proverbes et contes mossi*, déjà cité, p.65.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

Le physique de la vieille femme décrit dans les textes oraux est loin d'être attirant et charmant. Le passage ci-dessous que nous donnons semble en résumer l'ensemble des traits caractéristiques :

"Le soleil déclinait fortement à l'horizon, annonçant le crépuscule, lorsque Sangbana fit une rencontre assez insolite. Une vieille femme hideuse lui apparut au détour d'un sentier. Sur le coup, le jeune homme fut tenté de prendre ses jambes à son cou, il se maîtrisa et fit face à la vieille personne qui, avec ses cheveux hirsutes, ses vêtements sales et en lambeaux, sa peau fripée et ses pieds calleux, était véritablement repoussante. Des commissures de ses lèvres gercées filtrait une bave dégoûtante. Ses yeux rouges larmoyaient sans arrêt. Une odeur nauséabonde partout d'un lieu la précédait. Le débris humain lui sourit, découvrant une dentition clairsemée..."²⁸

Et pour compléter le tableau, on pourrait ajouter :

"Une vieille femme toute fripée s'y baignait. Elle était bossue et édentée, et louchait affreusement..." (cf. annexe n°3)

Ailleurs, elle a le " crâne pelé", " les dents très longues"²⁹, "dix têtes"³⁰, "les ongles des orteils longs comme un jour sans pain"³¹, "des crocs énormes"³², et bien d'autres traits physiques très peu avantageux.

En somme, il n'y a pas de belle vieille femme dans les textes oraux.

2. La vieille femme naturelle

L'une des images de la vieille qui se dégage des textes oraux est celle de la femme naturelle, ordinaire, sans pouvoirs magiques. Avec le peu de force qui lui reste encore, elle vaque à ses occupations de tous les jours : elle se fait l'honneur de bien entretenir sa maison et sa cours, d'aller chercher son bois pour faire sa cuisine, d'accueillir les visiteurs, etc. :

- *"Un beau jour, un homme qui venait de très loin, des régions inconnues, vint loger dans le village. La vieille femme, son hôtesse, lui apporta une toute petite calebasse d'eau".³³*

- *"Chaque matin et chaque soir la vieille femme apportait du mil au cheval pour sa nourriture (...)Un beau jour, le cheval dit à la femme : «Tu es bonne pour moi puisque tous les jours tu m'apportes du mil. Aussi, pour te récompenser, je vais te montrer quelque chose»."*³⁴

- *"Une vieille femme qui était partie en brousse pour brûler des roseaux et faire de la cendre à filtrer le sel les trouva sur son chemin. Elle les emporta chez elle et les éleva jusqu'à ce qu'ils soient capables de marcher."³⁵*

Dans l'ouvrage intitulé "Une récitation du Bagré"³⁶, on nous présente une vieille femme modèle – celle "avisée" – qui exécute les tâches et devoirs dévolus aux personnes de son rang lors du rituel du "bagré". Nous allons en donner des exemples:

²⁸) – Texte " La légende de Sangbana", in *Le Totem*, déjà cité, p.64

²⁹) – *Dragons et sorcières. Contes et moralités du pays Mbaï*, de FORTIER Joseph S.J., Classiques africains n°14, Armand Colin, Bruges, 1974, p303.

³⁰) – Conte "Le prince et la sorcière à dix têtes", in *Môhou, l'Homme-Hyène dans le milieu traditionnel dian* déjà cité, pp 137-147.

³¹) – Ano N'guessan Marius : *Contes agni de l'Indénié*, déjà cité, p.162.

³²) – In *Môhou, l'Homme-Hyène dans le milieu traditionnel dian*, déjà cité, pp 178-183.

³³) – "La légende du python", in *Contes du Burkina*, déjà cité, p.108.

³⁴) – Idem, p.118-119

³⁵) – *Dragons et sorcières. Contes et moralités du pays Mbaï*, déjà cité, p.151.

³⁶) – Publié par Goody Jack et Gandah S. W. D. K., Classiques Africains n°20, Armand Colin, Paris, 1980.

Le "bagré" est un texte utilisé pendant un rite initiatique du même nom chez les Dagara du Burkina Faso.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

"Ils s'assirent ³⁷ et la vieille femme, /la femme avisée, /quitta ce lieu, /alla à la maison, /prit quelques calebasses /et commença à les laver. /Elle les apporta et les posa..."(p.133)

Puis, quelques pages plus loin, un passage nous décrit les différentes étapes de la préparation du dolo (ou bière de mil) : *"La vieille femme, /la femme avisée, /se hâta de sortir. /La chose gluante, gluante, /elle la prit, /commença à la piler, /termina et s'en retourna. /Et ensuite ? /Ce fut le malt, /elle le sortit, /et le versa à l'intérieur. /Elle commença à l'écraser, /le tournant rapidement. /Et ensuite ? /Elle vit la chose gluante, /elle la mélangea avec..."* (p.137 et ss.).

Et de la p.199 à 201, la vieille femme fait subir l'excision aux jeunes filles et soigne leurs plaies : *"D'un coup d'un seul /comme je l'ai déjà dit /à propos du clitoris, /la vieille femme /coupa le clitoris. /Vous voyez, /le sang gicla. /La petite vieille /sait comment le baigner. (...)/Trois jours plus tard, /le clitoris /était guéri..."*

La suite du rite initiatique se poursuit jusqu'à sa fin.

3. La sorcière

Dans la littérature orale africaine, on parle beaucoup plus de la sorcière que du sorcier. L'écart de la fréquence est telle que l'on est tenté de croire qu'il n'y existe que des sorcières. Y a-t-il une raison qui puisse expliquer cela ?

a). *Pourquoi la sorcière plutôt que le sorcier ?*

Le glossaire du site web sur l'article "sorcellerie" nous propose une réponse à cette question :

"La sorcellerie est en soi une religion se concentrant sur l'adoration de la nature et sur des rituels de la fertilité. C'est pour cette raison que les femmes jouent un rôle prédominant pour cet aspect de la sorcellerie. Il y a eu traditionnellement autant, sinon plus d'hommes sorciers que de femmes sorcières dans quelques cercles païens du passé, par exemple les druides. Néanmoins la sorcellerie dans son ensemble, a été largement dominée par les femmes (les sorcières). La plupart des sorcières pratiquent différentes formes de magie, telles que la clairvoyance, la divination, les enchantements, les projections astrales, etc." ³⁸

Nous relevons donc ici l'importance des aspects sur "l'adoration de la nature" et les "rituels de la fertilité". La nature est en effet celle qui offre la production de tout genre (agricole, minérale, végétale...) à l'homme ; elle compte beaucoup pour l'alimentation des êtres, leur développement, épanouissement, survie, etc. Quant à la fertilité, elle permet à tout ce qui peut produire d'être fécond. Au niveau des humains, la fertilité de la femme est capitale pour que puisse se perpétuer la descendance. On peut donc concevoir assez facilement que ce soit la sorcière qui puisse "consommer" le produit de sa fécondité en étant "mangeuse de personnes".

Il ne faut pas oublier non plus que dans l'imagerie populaire, et cela depuis la nuit des temps, la femme est celle qui a amené le mal, le péché (cf. Eve et Adam dans le jardin d'Eden, selon la Bible). Elle est donc la représentation, le symbole du Mal sous toutes ses formes sur la terre. Alors, pourquoi pas sous celle de la sorcière ? Le conte agni (Côte d'Ivoire), "La sorcellerie" appuie cette assertion :

³⁷) – Nous avons utilisé la barre pour marquer le retour à la ligne sur le texte original.

³⁸) – <http://www.envoutement.com/glossaire4.html>



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

"Ainsi donc, cette femme se calma en mangeant sa sauce de palme. C'est elle, semble-t-il, qui introduisit la sorcellerie dans le monde. Voilà pourquoi on nous tue sans agir directement sur notre corps"³⁹.

Cette conception de la sorcellerie en rapport avec la vieille femme est si tenace que dans la littérature orale africaine, nous avons observé deux cas assez intéressants :

- dans certains textes oraux où l'on a commencé à parler de vieille femme, on en est venu progressivement, au fur et à mesure que l'histoire évoluait, à remplacer subtilement "vieille femme" par "sorcière". Prenons en exemples des extraits du conte intitulé "Ki-da-guirégueu et la sorcière-figuier"⁴⁰ ; le passage suivant le démontre :

*"Enfin, ils arrivèrent au village de leurs fiancées. Trois jeunes filles bavardaient autour du puits, **une vieille femme** était avec elles. (...) Quand **la sorcière** arriva avec sa graisse bouillante, elle la versa sur le lit où étaient ses filles, qui moururent aussitôt. La **vieille partie**, Ki-da-guirégueu réveille ses frères..."*

- mais plus cocasse encore, nous avons rencontré un conte dans lequel un sorcier intervenait au début de l'histoire, mais au fil de la narration, il a été subrepticement changé en sorcière. Il s'agit de "L'héritier du trône"(cf. sic, annexe n°3) :

*"Quand il voulut relever la tête, il aperçut un homme à deux pas de lui qui l'observait d'un air impassible. (...) Il était bardé d'amulettes et de cornes de bouc contenant quelques substances diaboliques. Son cou s'ornait d'un collier fait de dents de coq (...). C'était un **sorcier**. (...) Le **sorcier** s'en aperçut. Il fit aussitôt appeler son gendre, le fiancé de sa fille en fuite avec le prince, et le lança à leurs troussees. (...) Le fiancé remercia et s'en retourna chez sa **belle-mère** qui attisait toujours le feu. Il lui fit un rapport détaillé. (...)*

- Tu es vraiment un incapable. (...)

***Elle** décida de reprendre elle-même les recherches. Elle chaussa des bottes qui la propulsèrent aux troussees des fugitifs qu'elle eut tôt fait de rattraper. (...)*

- Toi ma fille! C'est moi qui t'ai donné la vie. Je te maudis! Tu seras délaissée par celui que tu aimes.

*Sans trop prêter l'oreille aux paroles proférées par **la vieille sorcière**, le jeune couple parvint sans encombre sur la rive opposée..."*

En suivant le récit, nous avons d'abord un homme "bardé d'amulettes et de cornes de bouc" qui est sorcier, puis il devient la "belle-mère" que l'on découvre, à la fin, être une "vieille sorcière".

La vieille femme sorcière dispose d'une panoplie assez étendue de pouvoirs.

b). Les pouvoirs de ces vieilles

Pour parvenir à leurs fins (récompenser quelqu'un ou le punir, échapper à un danger, démontrer leur puissance...), les vieilles femmes utilisent leurs pouvoirs surnaturels à travers la magie employée sous plusieurs formes : objets magiques (œuf, os, morceau de charbon, morceaux de bois, caillou, couteau...), breuvages, onctions, incantations, formules magiques, etc. :

- "Parvenus à destination, ils trouvèrent assise la vieille femme. (...) Mais elle dégaina son coutelas nommé Fannigan, avec lequel elle faisait ses guerres : «Fannigan, combats donc pour moi!», ordonna-t-elle. Aussitôt, deci, delà, devant, derrière, il se mit à trancher

³⁹) – In *Contes agni de l'Indénié*, déjà cité, p.53.

⁴⁰) – *Dragons et sorcières. Contes et moralités du pays Mbaï*, déjà cité, pp.105, 107.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

impitoyablement les têtes. Bientôt, voilà toutes les têtes de sangliers tranchées! «Courbe-toi!», fit-elle. Et le coutelas vint se rengainer⁴¹.

- "La vieille disparut dans la hutte et en ressortit au bout d'un moment, portant un bol à la main. Elle puisa le contenu d'un doigt et lui en enduit le front. C'était une mixture verdâtre, faite d'une poudre mélangée à du beurre rance ..."⁴²

A cette mixture s'ajouteront une "corne" et des "formules inintelligibles" qui protégeront le héros Sangbana contre les esprits maléfiques afin de l'aider à échapper à ses poursuivants.

Dans le conte " L'héritier du trône"⁴³, il y a même un bâton volant qui rappelle inévitablement le fameux balai volant, attribut indispensable de la sorcière des pays occidentaux :

"Ma mère, dit-elle, possède un bâton volant. Je vais le lui dérober et, ensemble, nous fuirons ce lieu maudit..."

Ces pouvoirs peuvent même leur permettre de ressusciter des animaux morts comme dans "L'homme et ses chiens" :

"Une fois arrivée dans sa case, elle prit de l'eau et la versa sur les os des chiens... (...) Et ainsi les sept chiens se dressèrent et s'ébrouèrent gaîment. Alors la vieille femme repartit et s'en vint se poster sur le tas d'ordures..."⁽⁴⁴⁾,

ou de se montrer très méchantes, impitoyables envers les irrespectueux, les impolis, les désobéissants et les orgueilleux. Nous le constatons dans :

- "Le prince et la sorcière à dix têtes"⁴⁵ : "Autrefois, dit-on, vivait une méchante sorcière... (...) Effectivement, le cavalier entra dans sa concession quand la sorcière leva la main pour saisir sa fille sur le cheval ; elle ne réussit par chance qu'à la toucher seulement : cela suffit pour transformer la jeune fille en guenon".

- "Les deux coépouses et le chien N'tengué"⁴⁶ : "Quoi ! s'écria la maman. Ne sais-tu pas que ce champ appartient à une méchante sorcière qui mange les gens ? (...)

Moisie de peur, tremblante comme une feuille, la pauvre femme leva les yeux pour voir se précipiter vers elle la méchante sorcière, la bouche grande ouverte laissant apparaître des crocs énormes".

- "Comment la sorcellerie se répandit dans le monde"⁴⁷ : "Un jour, une jeune fille, poussée par le Démon, trompa son amie en lui faisant croire que le chemin qui menait au campement d'une méchante sorcière était celui du village des hommes. Elle voulait la mort de cette amie... (...) « - La vieille sorcière que je sers m'empêche de manger parce que je ne sais pas son nom! » répondit-elle".

En outre, les sorcières peuvent se servir de leurs forces surnaturelles pour faire des choses étranges ; on a l'impression que leur "monde" est celui des phénomènes bizarres : il faut réaliser certains actes à l'envers, préférer le vilain au beau, le modeste au luxueux, etc. :

⁴¹) – Ano N'guessan Marius : *Contes agni de l'Indénié*, déjà cité, p.157-158.

⁴²) – "La légende de Sangbana", in *Le Totem* de Diallo Boubakar, déjà cité, p.64-65.

⁴³) – " L'héritier du trône ", idem, p.73.

⁴⁴) – Tiré de *La fille volage et autres contes du pays san*, de Platiel Suzanne, *Classiques Africains*, n°21, Armand Colin, Paris, 1984, p.187.

⁴⁵) – In *Môhou, l'Homme-Hyène dans le milieu traditionnel dian*, déjà cité, pp 137-147.

⁴⁶) – Idem, pp. 178-183.

⁴⁷) – In *Contes agni de l'Indénié*, déjà cité, p.215.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

- *"Elle aperçut une vieille femme qui, le plus naturellement du monde, s'épouillait les cheveux. Pour rendre la chose plus aisée elle avait pris soin de se décapiter et se tenait la tête entre les jambes. Téné en fut éberluée."(...)*

La jeune fille, de plus en plus intriguée, découvrit sur son chemin une autre vieille femme occupée, celle-là, à pondre des œufs. (...) Elle mit du temps à parvenir à l'endroit où la vieille femme pondait et couvait ses œufs desquels il ne sortait jamais rien. Elle les gobait au bout du compte..."⁴⁸

Tout cela est fort mystérieux, tout comme l'environnement et l'habitat dans lesquels vivent ces personnes à part.

c). L'habitat de la sorcière

Les vieilles femmes sorcières élisent généralement domicile dans un endroit retiré du village : au fond de la brousse, sur une colline, etc. :

- *"Autrefois, dit-on, vivait une méchante sorcière, mère d'une fille si belle qu'on n'assouvirait jamais son envie de l'admirer. Elles habitaient une bâtisse sans porte ni fenêtre, perdue dans la brousse".⁴⁹*

- *"Il chargea ensuite le tout sur ses épaules fourbues par deux jours de marche forcée et accompagna la vieille jusqu'à sa demeure, une hutte sordide et délabrée, située en haut d'une colline..."⁵⁰*

Elles vivent souvent dans une demeure (hutte, case abîmée, "maison de haillons et de mouches"...) qui ne connaît aucun confort :

"Enfin ils parvinrent devant la case délabrée de la vieille femme. De cette demeure s'échappait une curieuse odeur assez déplaisante..."⁵¹

Mais tout cela peut n'être qu'apparence car au-delà de ce dénuement, quelquefois, il y a une surprise de taille : une demeure ou une caverne magnifiques :

"La femme au crâne pelé la fit entrer dans la hutte ; mais dès qu'elles eurent franchi le seuil, Téné se retrouva dans une somptueuse demeure recelant des richesses inimaginables".⁵²

d). Les épreuves imposées par la vieille femme

Au nombre des épreuves que fait subir la vieille femme aux candidats à la quête d'un "objet"⁵³, figure celle du fagot de bois qu'il faut constituer pour elle et même le transporter dans son logis :

- *Que veux-tu, vieille femme ? s'enquit-il, impatient de reprendre sa route.*

La vieille, d'un abord repoussant, marmonnant :

- *Je cherche du bois mort depuis ce matin mais je n'en trouve pas. Veux-tu me décrocher cette branche sur cet arbre là-bas ? Je n'en ai pas la force...*

Le jeune homme hésita. (...) De guerre lasse, le jeune homme sauta de son cheval et grimpa prestement à l'arbre indiqué. Au prix de gros efforts il parvint à casser quelques branches mortes qu'il jeta au sol. (...)

- *Mon fils, veux-tu m'aider à porter ce lourd fagot jusqu'à ma case ?*

⁴⁸) – Diallo Boubakar : *Le Totem*, déjà cité, p.10-13.

⁴⁹) – In *Môhou, l'Homme-Hyène dans le milieu traditionnel dian* déjà cité, pp 137-147.

⁵⁰) – Texte " La légende de Sangbana", in *Le Totem* de Diallo Boubakar, déjà cité, p.64

⁵¹) – Conte " Le mariage de la princesse Namarama", idem, p.114.

⁵²) – Idem, p.12.

⁵³) – Le terme "objet" s'entend ici selon son utilisation dans le tableau actanciel élaboré par Greimas.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

*Le jeune homme faillit s'emporter. (...) L'exaspération le gagnait. Il se contint et mit pied à terre, chargea le fagot sur son épaule. (...) Il descendit de sa monture et porta le fagot à l'intérieur de la sordide habitation...*⁵⁴

C'est la même tâche dans le texte "La légende de Sangbana" :

*"... Veux-tu me fendre du bois? Je suis sans force." (...) Il se lança donc à l'assaut d'un arbre mort et le soulagea de quelques branchages secs qu'il rompit afin d'en constituer un fagot...*⁵⁵

Cette épreuve ne nous surprend guère car la recherche du bois de chauffe est une occupation qui fait partie des tâches harassantes des femmes africaines. Aussi dans les zones campagnardes est-il fréquent de les voir revenir de la brousse la tête chargée de lourds fagots de bois. Cette activité est fort pénible pour les personnes âgées et nous comprenons pourquoi, dans le conte "L'homme et ses chiens"⁵⁶, une femme nouvellement mariée dit à son mari :

" – Eh! mon époux! ta vieille mère me fait pitié! Viens, partons, je veux aller casser du bois pour le lui donner."

Un tel geste de bienveillance trouve toujours un écho favorable auprès des vieilles femmes car il les soulage d'un souci quotidien.

Ensuite, il y a celle qui consiste à frotter ou laver le dos de la vieille femme :

- *"Viens me laver, dit la vieille femme à la première jeune fille".* (Cf. le conte "La vieille pauvre", annexe n°1)

"- Vieille femme ! s'étonna le prince, que fais-tu en ce lieu ?

Il n'y avait pas une seule habitation à plusieurs lieues à la ronde.

*- Je suis venue me baigner mon fils, fit-elle. Peux-tu me frotter le dos ?"*⁵⁷

Celui ou celle qui accepte ces épreuves et satisfait la vieille femme recevra des récompenses inattendues qui vont même au-delà de ses attentes : elle rend le bienfait au centuple :

*"... mais dès qu'elles eurent franchi le seuil (d'une hutte), Téné se retrouva dans une somptueuse demeure recelant des richesses inimaginables. La jeune fille en eut le souffle coupé. (...) Elle remplit le vase de bijoux scintillants..."*⁵⁸

On peut ajouter à ces dons généreux "des perles, des bracelets, de jolies bagues" provenant d'une caverne remplie de merveilles (cf. annexe n°1, sic) ; une mule changée " en un superbe étalon piaffant"⁵⁹, etc.

Les déductions que nous pouvons avancer émanant des aspects abordés ici nous amènent à constater que la bonne vieille sorcière est celle qui récompense le jeune méritant. Elle joue donc le rôle très important de la promotrice des valeurs sociales, celles que l'on voudrait voir intégrées dans l'esprit de chaque jeune.

Certes, nous pouvons continuer à citer encore des passages de textes oraux relatifs à l'un ou l'autre des aspects sur la vieille femme que nous avons abordés ici⁶⁰. Mais nous

⁵⁴) – Conte " Le mariage de la princesse Namarama", in *Le Totem* de Diallo Boubakar ; L'Harmattan, Collection "La légende des Mondes", Paris, 1993, p.113-114.

⁵⁵) – Idem, p.64

⁵⁶) – In *La fille volage et autres contes du pays san*, déjà cité, p.183.

⁵⁷) – Diallo Boubakar : *Le Totem*, déjà cité, p.85

⁵⁸) – Diallo Boubakar : *Le Totem*, idem, p.12.

⁵⁹) – Idem, p.88.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

pensons que tous les traits qui apparaîtront figureront dans ces propos pertinents de Pierre N'da (in *La revue Ethiopiques*, n°77) que nous vous invitons à lire :

*"Cette vieille femme est présente dans de nombreux mythes et contes africains. Dans les traditions, tout le monde sait que cette créature étrange (le plus souvent une vieille femme, mais parfois un vieillard) n'est autre qu'un génie ou un être surnaturel sous les apparences d'un être humain. Elle est le plus souvent décrite comme une personne d'une laideur repoussante et atteinte, de surcroît, d'une infirmité abominable qui détourne d'elle-même les cœurs les plus sensibles. Cette créature monstrueuse soumet à l'épreuve ceux qui la rencontrent : elle récompense les bons, les dévoués, les enfants serviables, polis et obéissants, et punit ou laisse se perdre les méchants, les enfants récalcitrants, irrespectueux. (...). Médiatrice entre le monde des hommes et le monde invisible des êtres surnaturels, la vieille femme des récits traditionnels joue un rôle de bienfaiteur et d'initiateur ; c'est elle qui introduit l'enfant obéissant et serviable dans l'univers des connaissances ésotériques, l'aide à réaliser sa quête initiatique en lui permettant, à travers les épreuves, d'obtenir l'objet-valeur recherché, d'accéder à la connaissance (des choses secrètes, des choses cachées, des choses sacrées) et d'intégrer, à la fin de son parcours, la classe des hommes accomplis."*⁶¹

Conclusion

La vieillesse est sans doute le moment de l'existence d'une personne où l'on sent avec certitude que la vie tire à sa fin. C'est donc un moment que l'on aborde avec inquiétude surtout quand l'on voit ses forces s'amenuiser, sa santé exposée aux maladies diverses, ses capacités physiques, mentales et psychiques soumises aux rudes épreuves des innombrables problèmes sociaux. Dans une telle situation, la personne âgée se trouve souvent en état de dépendance vis-à-vis des membres de la communauté (ceux de la famille, les amis, etc.) On comprend alors que certains vieillards la vivent très difficilement ; d'autres par contre ne se laissent pas du tout abattre et font de leur mieux pour se rendre encore utiles à la société en essayant d'aider les jeunes de leurs conseils, soutiens...

Pourtant, en Afrique, ce stade de la vie de l'Homme est celui où la société lui confie certaines responsabilités importantes pour la stabilité, la cohésion et le bon fonctionnement du groupe social ; la personne âgée qui est si proche de la mort devient cependant indispensable car elle se trouve investie de charges religieuses, du rôle d'intermédiaire patenté entre les ancêtres et les vivants, etc. La vieillesse est perçue alors comme *"une valeur positive, une marche tendue vers un plus-être. Ainsi que le note Erny (1972) : « Le parcours des âges est pour tous l'occasion d'un perfectionnement continu. Vieillir, c'est monter l'échelle et non la redescendre »* (p.23), *la vieillesse joue un rôle important, en particulier sur le plan pédagogique*⁶².

Mais malheureusement, ce n'est pas le cas pour toutes les personnes âgées ; la société reconnaît parmi elles des sorcières qui cherchent à nuire aux autres par les pouvoirs surnaturels qu'elles possèdent.

⁶⁰) – Cf. par exemples : *Les contes noirs de l'Ouest africain*, de COLIN R., Présence Africaine, Paris, 1957 ; *Contes et légendes soninké*, de Dantioko Oudiary, CILF/EDICEF, Paris, 1978 ; *Contes d'initiation féminine des pays bassa* (Cameroun), Saint Paul/Les Classiques Africains, 1982 ; *Trois légendes africaines*, de Quenum Maximilien, Présence Africaine, Paris, 1985 ; *Les sorcières, fiancées de Satan*, de Jean-Michel Sallmann, Gallimard, Paris, 1989 ; etc.

⁶¹) - http://www.refer.sn/ethiopiques/article.php3?id_article=1518&artsuite=4. Extrait de l'article de Pierre N'da intitulé : "Le roman africain moderne : Pratiques discursives et stratégies d'une écriture novatrice. L'exemple de Maurice Bandaman", in *La revue Ethiopiques* n°77. Littérature, philosophie et art. 2ème semestre 2006.

⁶²) – Idem.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

Ce sont tous ces aspects que nous avons relevés dans cet article sur la vieille femme, que ce soit dans la vie réelle ou dans la littérature orale : la vieille femme ordinaire qui, malgré la décrépitude, continue à remplir son rôle de femme en étant toujours active (conseillère, assistante, accoucheuse, guérisseuse...), mais aussi la vieille femme sorcière, bonne comme méchante, qui récompense le bon personnage et punit le mauvais.

Bibliographie

- ANO N'GUESSAN Marius, *Contes agni de l'Indénié*, Edit. CEDA, Côte d'Ivoire, 1988.
- COLIN R., *Les contes noirs de l'Ouest africain*, Présence Africaine, Paris, 1957.
- DAMMANN Ernest, *Les religions de l'Afrique*, Payot, Paris, 1978.
- DANTIOKO Oudiary, *Contes et légendes soninké*, CILF/EDICEF, Paris, 1978.
- DELVAL Marie-Hélène, *Les trois sorcières*, Bayard, 1992.
- DEON Michel, *L'enfant et la sorcière*, Gallimard (folio junior), Paris, 1998.
- DIALLO Boubakar, *Le Totem*, L'Harmattan, Collection "La légende des Mondes", Paris, 1993
- ESCHLIMANN Jean-Paul, *Les Agni devant la mort* (Côte-d'Ivoire), Karthala, Paris, 1985.
- FORTIER Joseph S.J., *Dragons et sorcières. Contes et moralités du pays Mbaï*, Classiques africains n°14, Armand Colin, Bruges, 1974
- FORTIER Joseph S. J., *Le mythe et les contes de Sou*, Classiques Africains n°6, Julliard, Paris, 1967.
- GOODY Jack et GANDAH S. W. D. K., *Une récitation du Bagré*, Classiques Africains n°20, Armand Colin, Paris, 1980.
- HAWKINS J. et C., *Les sorcières*, Gallimard, Paris, 1998.
- KABORE Oger, *Les oiseaux s'ébattent. Chansons enfantines au Burkina Faso*. L'Harmattan, Paris, 1993
- KAM Sié Alain : - "Môhou, l'Homme-Hyène dans le milieu traditionnel dian" (Etude de contes dian. Littérature orale). Thèse de Doctorat de 3ème cycle ; Université de NANCY II, 1980.
- QUENUM Maximilien : *Trois légendes africaines*, Présence Africaine, Paris, 1985.
- SALLMANN Jean-Michel : *Les sorcières, fiancées de Satan?* Gallimard, Paris, 1989.
- SITES INTERNET : - <http://www.art-girot.com/cartes/divers-afrique.htm>
 - http://www.refer.sn/ethiopiennes/article.php3?id_article=1518&artsuite=4
 - <http://accel16.mettre-put-idata.over-blog.com/0/22/76/56/illus-vieilafricain.jpg>
 - <http://etudesafricaines.revues.org/document9572.html>
 - <http://www.info-definition.com/sorci%25C3%25A8re>
 - <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/12/Latin.htm>.
 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Maladie_d%27Alzheimer.
 - <http://www.caducee.net/DossierSpecialises/neurologie/parkinson.asp>
 - http://www.manden.org/article.php3?id_article=25
 - <http://www.info-definition.com/vieillesse>
<http://www.3tamis.org/Templates/reportages/3t%20report%20070228%20Vieillesse%20notre%20avenir.html>
 - <http://www.afrik.com/article6577.html>
 - <http://www.envoutement.com/glossaire4.html>
 - <http://lecoindfranie.centerblog.net/rub-HALLOWEEN-2.html>
 - http://www.persomobiles.fr/logos/top/sorciere-sur-son-balais_33150.html
 - <http://accel95.mettre-put-idata.over-blog.com/0/22/76/56/illus-africaine-2.jpg>



Annexes

1. La vieille pauvre

Un jour, il y avait une fête dans un village. Les jeunes gens et les jeunes filles des villages des alentours venaient pour participer à la fête.

En suivant le sentier, une bande d'entre eux rencontra une vieille femme ignoblement habillée devant laquelle était posée unealebasse pleine d'eau.

"Viens me laver, dit la vieille femme à la première jeune fille.

- Je ne peux pas, dit celle-ci, car je suis parée, tu le vois, et je me salirais en le faisant."

La vieille femme demande alors la même chose à la seconde jeune fille. Celle-ci aussi refusa. De même la troisième. Mais la quatrième, qui était la dernière, dit, quand la vieille lui demanda : "Maman, je vais te laver".

Elle posa par terre sa petitealebasse pleine d'eau qu'elle emportait pour boire à la fête, puis lava la vieille femme. "Frotte-moi bien le dos, dit celle-ci." La jeune fille le fit, mais fut étonnée d'apercevoir tout à coup un grand trou dans le dos de la vieille, une véritable caverne remplie de perles, de bracelets, de jolies bagues : "O maman ! qu'est-ce que c'est ? dit la jeune fille.

- C'est à moi tout cela, dit la vieille. Prends ce que tu veux puisque, seule entre les jeunes filles, tu as consenti à me laver."

La jeune fille prit tout ce qu'elle voulut et se trouva plus et mieux parée que toutes les autres filles qui étaient à la fête.

Quand elle arriva, les autres jeunes filles lui demandèrent : "Où as-tu trouvé tout cela ?

- C'est la vieille femme que vous avez refusé de laver et que j'ai lavée qui me l'a donné.

- Ce n'est pas vrai, dirent les jeunes filles, cette vieille pauvre n'a pu te donner ces richesses.

- Si, dit la jeune fille. Il y avait un trou étrange dans son dos où elle m'a dit de prendre tout ce que je voulais."

Du coup, toutes les filles accoururent pour laver la vieille femme. Mais il était trop tard : elle avait disparu. ⁽⁶³⁾

2. L'héritier du trône

"Quand il voulut relever la tête, il aperçut un homme à deux pas de lui qui l'observait d'un air impassible. (...) Il était bardé d'amulettes et de cornes de bouc contenant quelques substances diaboliques. Son cou s'ornait d'un collier fait de dents de coq ⁶⁴. Sur son dos, un sac en vieille peau racornie recelait des trésors divers.

C'était un sorcier. (...) Ce qu'il ignorait, c'est que, derrière les apparences avenantes du sorcier aux longues dents, celui-ci nourrissait à son endroit de noirs desseins. (...) Le sorcier voyait dans sa rencontre fortuite avec le jeune prince un moyen inespéré d'arriver à ses fins. (...) Il ordonna sur-le-champ à sa femme de lui faire bouillir une grande quantité d'eau dans laquelle il ferait plonger l'orphelin. (...)

La jeune fille ne perdit pas de temps. Elle tapota le prince avec le bâton volant et en fit de même pour elle-même. Ensemble, ils sortirent de la grotte et s'envolèrent comme des lucioles.

Le sorcier s'en aperçut. Il fit aussitôt appeler son gendre, le fiancé de sa fille en fuite avec le prince, et le lança à leurs trousses.

Investi des pouvoirs magiques du sorcier, le fiancé trompé fendait l'air comme un prédateur affamé. La jeune fille pressentit le danger. Elle conseilla à son compagnon d'infortune d'atterrir. Dès qu'ils arrivèrent au sol, elle se métamorphosa en rizière et lui en cultivateur. Cette apparence anodine abusa le fiancé lorsqu'il les aperçut. Il décida néanmoins de se renseigner auprès du brave paysan qui semblait absorbé par son travail.

⁶³) – Extrait de **Contes du Burkina**, déjà cité, p.55-56.

⁶⁴) – A cette époque, les coqs en avaient.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

- N'auriez-vous pas vu passer deux jeunes gens ? demanda-t-il.

Le faux paysan lui répondit que non. Le fiancé remercia et s'en retourna chez sa belle-mère qui attisait toujours le feu. Il lui fit un rapport détaillé. (...)

- Tu es vraiment un incapable. (...)

Elle décida de reprendre elle-même les recherches. Elle chaussa des bottes qui la propulsèrent aux trousses des fugitifs qu'elle eut tôt fait de rattraper. (...)

- Toi ma fille! C'est moi qui t'ai donné la vie. Je te maudis! Tu seras délaissée par celui que tu aimes.

Sans trop prêter l'oreille aux paroles proférées par la vieille sorcière, le jeune couple parvint sans encombre sur la rive opposée. (...)

Ils se regardèrent dans les yeux et le souverain, penaud, réalisa que son comportement envers celle à qui il devait la vie et sa fortune correspondait aux vœux de la sorcière, sept ans plus tôt formulés.

Il se confondit en excuses...⁶⁵

3. Le buffle rouge

"Juché sur son superbe étalon au poil tisonné, N'Gasuba parvint, après deux jours de marche, devant la mare sacrée des djinns du Gaoua-Lobi. Une vieille femme toute fripée s'y baignait. Elle était bossue et édentée, et louchait affreusement.

- Vieille femme ! s'étonna le prince, que fais-tu en ce lieu ?

Il n'y avait pas une seule habitation à plusieurs lieues à la ronde.

- Je suis venue me baigner mon fils, fit-elle. Peux-tu me frotter le dos ?

N'Gasuba lorgna la bosse qu'elle avait au dos et un frisson de dégoût le parcourut.

- Sale sorcière ! fit-il, outragé, comment oses-tu demander au prince N'Gasuba de s'abaisser à une telle besogne ? Ton dos hideux me répugne !

Eperonnant son cheval, il le fit bondir par-dessus la mare sacrée et disparut dans la forêt du Gaoua-Lobi. (...)

Pendant ce temps Ibrahim arrivait au bord de la mare sacrée, monté sur un baudet qui avançait avec peine. Il aperçut la vieille femme usée par les ans.

- Que fais-tu là, seule en ce lieu maudit ? demanda Ibrahim à la bossue.

Tu vois bien, mon fils, que je prends un bain, fit-elle. Veux-tu me frotter le dos ?

Ibrahim mit pied à terre et alla lui laver le dos. Au fur et à mesure qu'il frottait, la bosse s'amenuisait. La protubérance fit bientôt place à un creux. Abasourdi, Ibrahim lui demanda :

- Mère, t'aurais-je fait mal ?

- Pas du tout, le rassura la vieille. Dis-moi, que vois-tu dans le creux de mon dos ?

Ibrahim y risqua un œil avant de répondre :

- Une pierre, un morceau de charbon, un autre de bois, un œuf et un os.

- Eh bien, dit-elle, prends-les. Chaque fois que tu seras en difficulté, tu jetteras ces objets un à un derrière toi en répétant : *Nobihuru nakaheina*. Ne les jette jamais devant toi!

La vieille s'approcha ensuite de la mule et la caressa. L'animal se changea en un superbe étalon piaffant. Elle prit l'os et le jeta à terre en prononçant une formule incantatoire. L'os devint un chien de chasse robuste et féroce. Elle se tourna de nouveau vers Ibrahim.

- Emmène-moi avec toi, dit-elle.

Le prince la fit monter en croupe et prit les rênes du cheval. Ils s'en allèrent. (...)

Ibrahim voulut la remercier.

- Ne me remercie pas moi, mais plutôt ta mère qui, un jour, sur la place du marché, a donné des galettes à une pauvre vieille femme affamée. Adieu."⁶⁶

⁶⁵) – Conte "L'héritier du trône", in **Le Totem**, déjà cité, p.73-81.

⁶⁶) – Idem, p.85-87.